

LES MOLVILOIS ET LEURS LANGUES : DYNAMIQUES LINGUISTIQUES À MOUILA 1900 À NOS JOURS

Résumé de thèse¹

Firmin Moussounda Ibouanga

Université de Libreville (Gabon)

1. Présentation de la recherche

La problématique de la dynamique et de l'écologie des langues à Mouila a éveillé jusqu'à ce jour peu d'intérêt de la part des africanistes. La plupart des travaux menés sur Mouila ont obliqué les questions d'écologie et de dynamiques de langues. Toutefois, quelques rares études historiques et socio-ethnologiques ont apporté des éléments fort importants pour saisir de manière globale l'histoire des Molvilois².

La spécificité du terrain molvilois est à ce jour un espace probable pour d'innombrables recherches. Après tout, il est question d'une étude de terrain sur notre ville que nous pensons connaître. La linguistique, telle qu'elle nous est présentée, nous permet de rendre compte de l'usage du langage dans son contexte social.

Nous avons donc amorcé une étude sur les Molvilois et leurs langues en vue de dresser les grandes lignes d'une perspective de recherche qualifiée de (socio)linguistique et d'écologie des langues qui, selon nous, pourrait à l'avenir contribuer, à la fois, à la recherche sur les dynamiques des langues et aux sciences du langage. La dynamique linguistique est définie par Canut (1996 : 350) comme un « impact de la dynamique du plurilinguisme établie à partir de l'analyse des processus de contacts de langues sur les structures ».

Ces faits (socio)linguistiques qui concourent à de tels processus, accélèrent l'évolution des langues mises côte à côte. Ils sont perçus dans une relation d'interdépendance utilisée par les membres d'un(e) groupe/communauté ou les habitants d'une ville comme c'est le cas à Mouila.

Nous nous sommes décidé à en savoir un peu plus sur les Molvilois et leurs langues. Mouila véhicule l'image d'une ville cosmopolite : c'est avant tout la ville

¹ Directeur de thèse : Pr. Louis Jean Calvet ; membres du Jury Pr. Philippe Blanchet, Pr. Jacqueline Billiez ; thèse soutenue le 26 mars 2006 à l'Université d'Aix-Marseille 1

² Habitants de Mouila.

du « résistant » Mbombet qui évoque systématiquement pour les anciens, la résistance, l'opposition, la lutte contre la colonisation. Elle apparaît dans une certaine mesure comme la ville de la fraternité, et possède par ailleurs une tradition du Bwiti³ très ancrée dans l'esprit des Molvilois. Pour les plus jeunes, elle est considérée comme une ville pluriethnique dans laquelle tous les habitants vivent dans une convivialité linguistique.

Entre perception ancienne Mouila comme ville de la rébellion et perception récente ville de la dynamique des langues oscillant entre migration et coexistence linguistique, nous avons, à notre avis, l'une des clés significatives des traits molvilois. « Partager la parole⁴ » est un privilège de l'être humain, fait qui n'est observé qu'en communauté. C'est un procédé par lequel on peut être reconnu dans la relation à l'autre et dans la cité.

C'est la raison pour laquelle nous envisageons d'effectuer un examen approfondi sur ce sujet, afin d'étudier dans quelle mesure on peut élaborer une théorie de la dynamique de la ville. L'un des buts de cette étude est de saisir la ville de Mouila comme un espace pluriethnique et *multidialectal* qui renvoie des images aussi diverses que variées tout en réussissant à agencer sa diversité linguistique au quotidien.

2. Choix et délimitation du sujet

Nous avons préféré commencer notre étude à partir de 1900 comme date *a quo* parce qu'elle marque la présence coloniale à Mouila qui sera suivie plus tard d'une longue période de troubles dans la région. Au sortir de ces hostilités (1913) jusqu'à nos jours, la ville est devenue un carrefour de migration et de la dynamique (socio)linguistique. Notre ambition est de relever les pratiques (aspect verbal) et les représentations (comportements par rapport au langage) des Molvilois.

Nous pensions lors de l'élaboration de cette étude trouver dans un premier temps une série importante de recherches sur ce/un thème (proche). Mais hélas ! il n'en est rien. Notre sujet se révèle inédit : il n'a jamais fait l'objet d'aucune étude.

De plus, un grand colloque s'est tenu à Libreville sur *Le plurilinguisme urbain* (s.d.) Calvet Louis-Jean et Moussirou Mouyama (2000) et sur *Le Plurilinguisme à Libreville* Moussirou Mouyama (éd.) en collaboration avec le CERPL⁵, n°18/avril 2001 ; la situation d'une ville comme Mouila n'est mentionnée nulle part.

Nous proposons donc dans cette recherche sur les Molvilois et leurs langues une approche nouvelle, placée dans la perspective de Louis-Jean Calvet (1999). C'est la raison pour laquelle nous ferons une description détaillée du contexte social de Mouila et de son peuplement.

A la jonction entre coexistence, dynamique des langues et écologie des langues qui a pour cadre d'analyse la ville de Mouila et ses habitants, se trouve une variété linguistique peut-être molviloise. Au travers des enquêtes que nous avons menées, nous avons relevés plusieurs faits molvilois distincts de ceux identifiés à Libreville. C'est, en effet, une identité linguistique spécifique à la région. Nous

³ Religion, rite initiatique traditionnellement réservé aux hommes.

⁴ Gabonisme *i.e* « discuter, s'adresser la parole mutuellement, converser ».

⁵ Centre d'Etudes et de Recherches en Planification Linguistique de l'Université René Descartes.

souhaitions apporter une certaine « vision du monde » des habitants de Mouila sur leurs pratiques et représentations.

3. Cadre Géographique

Pour effectuer notre recherche, nous avons circonscrit notre analyse à la ville de Mouila. Le choix porté sur cette ville est justifié par son identité pluriethnique et *pluridialectale*. La distribution des habitants de Mouila à travers leurs lieux d'habitation, de contact, pourrait être un apport important dans ce chantier linguistique.

Mouila comprend près de 40 000 habitants (RGPH 2003) qui vivent leur diversité ethnique sans antagonisme avec des langues en contact, des ethnies diverses venues de différents départements de la province de la Ngounié et d'ailleurs. Néanmoins, elle a su se construire comme d'autres villes africaines une certaine identité par le biais des particularismes lexicaux et d'autres faits qui concourent à la différencier de celles-là.

Aussi, avons-nous examiné pour notre recherche la représentation urbaine telle qu'elle fut administrativement organisée dans les années 1950, les quartiers populaires sous la colonisation qui marquent à notre avis le début d'une coexistence linguistique ainsi que l'émergence d'une langue véhiculaire par excellence, qui est le français. Au sortir des indépendances, la ville change de statut. Elle passe de ville de moyen exercice à une ville de plein exercice, conséquence d'une migration dense et forte. Par ailleurs, nous assistons à la création de nombreux quartiers ethniques. La langue française s'est révélée plus efficace que les langues locales dans tous les domaines de la vie sociale. De même, la dynamique des langues vernaculaires est constatée dans tous les lieux de la ville, certaines ont dépassé leurs domaines privés pour intégrer les églises et les marchés. En somme, notre analyse s'appuie sur l'observation et le recueil des pratiques linguistiques *in vivo*.

4. État des lieux

Lors de nos recherches, nous avons constaté que quelques études avaient déjà été menées sur Mouila. Des monographies ont été faites sur la ville et les environs par les Occidentaux et par quelques Gabonais. Mais aucune étude n'a porté sérieusement sur les phénomènes de dynamique et d'écologie des langues, et sur les motivations de dénominations, de contacts de langues. Notre contribution se situe à ce niveau dans un premier temps, mais également, se propose de réaliser dans un second temps une étude du lexique en vue de constituer un catalogue des particularismes lexicaux. Ces particularismes obéissent aux faits de modes qui, à notre avis, forgent au quotidien l'identité majeure des jeunes Molvilois. Voici quelques études sur Mouila et les environs.

4.1 Travaux d'orientation historique

Deschamps, H, 1962, *Traditions orales et archives au Gabon*, Paris, Editions Berger-Levrault.

L'ouvrage de Deschamps est un document d'ethno-histoire qui nous présente l'histoire des populations gabonaises ainsi que leurs us et coutumes. Ce qui nous a interpellé, c'est la formation des groupes suivants :

- groupe sud-ouest (punu, vungu ...)
- groupe central (tsogo, apindji...)

-groupe sud-est (nzebi, wumbu...) et de celui dit dispersé (akélé et assimilés).

Ces groupes sont à la base de la fondation de la ville de Mouila. Ils cimentent, aujourd'hui, avec ceux venus d'ailleurs, la nouvelle identité molviloise.

Du Chaillu, P. B, 1868, *L'Afrique sauvage, nouvelles excursions au pays des Ashango*, Paris, Michel Levy Frères.

Du Chaillu, P. B, 1996, *Voyages et aventures en Afrique équatoriale*, Centre Culturel Français de Libreville, Paris- Libreville, Sépia.

Les deux ouvrages de Du Chaillu sont des récits de voyage d'un explorateur qui prend contact avec les populations qu'il rencontre lors de ses excursions gabonaises. Comme Deschamps, il a, à de nombreuses occasions, relevé les légendes d'origine, les migrations, les modes de vie des populations rencontrées par exemple aux environs de Mouila.

Koumba Manfoumbi, M, 1987, *Les Punu du Gabon, des origines à 1899 : essai d'étude historique*, thèse pour le doctorat de 3^{ème} cycle d'histoire, Paris, Université de Paris I, Panthéon Sorbonne.

Cette thèse a pour objet d'étude l'histoire de la migration punu de leur lieu de départ (source de dispersion) jusqu'à Mouila pour la branche/clan Didure Simbu.

Mounga Mouloungui, E, 1984, *Contribution à l'histoire de Mouila des origines à 1971*, mémoire de maîtrise, Libreville, Université Omar Bongo.

Le mémoire de Mounga nous a permis de constater du point de vue sociohistorique, l'histoire de Mouila ainsi que la formation de différentes activités socio-économiques exercées dans la cité.

4.2 Travaux d'orientation socio-ethnologique

Moundounga Kombila, P, 1990, *Objets exogènes et dynamique sociale*, thèse pour le doctorat de 3^{ème} cycle, (s.d. Balfet, H.), Aix-en-Provence, Université de Provence, Aix-Marseille I.

Cette thèse détaille la vie des habitants de Mouila au contact des objets jugés allogènes comme le ciment, la religion chrétienne, les épices qui ont fortement modifié la cuisine molviloise, le mode vestimentaire, etc. Pour mieux appréhender le Molvilois, l'auteur opte pour une étude de la dynamique sociale sous l'angle de l'ethnologie et de la sociologie.

5. Objet de l'étude

Au début du XX^e siècle, Mouila entrait dans une phase nouvelle de son histoire. En effet, les administrateurs coloniaux dans leur projet de développement et de mise en valeur du site vont créer la ville. Au fur et à mesure que la ville se développait et que l'importance des services sociaux s'accroissait, l'environnement entrait en mutation tout en changeant le statut et la forme de ses moyens de communication.

Au travers de cette étude :

-nous voulons saisir *in vivo* l'hétérogénéité des pratiques et des situations linguistiques par exemple dans les différents marchés et quartiers;

-nous visons à décrire la dynamique du français de Mouila au contact des langues gabonaises, à travers quelques expressions, c'est-à-dire relever la manière

avec laquelle le français local/ des *Makaya*⁶ est mis en scène, interpellé, invité dans les débats entre différentes communautés;

-nous souhaitons analyser les dialectes en contact, relever les variations intra-ethniques, à savoir les tensions linguistiques sur la norme entre Molvilois, plus précisément parmi les Punu de Mouila, Ndendé, Moabi, Tchibanga... et ceux du Congo. Il en est de même des Nzebi qui viennent de différents départements de la province et d'ailleurs. Cela nous amène à saisir les stéréotypes des Molvilois ainsi que leurs différentes perceptions des uns sur les autres en indiquant leurs marqueurs linguistiques (accent, tons, prononciations...);

De plus, si ces faits sont des pratiques, ils sont également des phénomènes qui sont perçus comme des images, c'est à dire en tant que représentation par ce que produisent les locuteurs. C'est pourquoi, notre démarche en (socio)linguistique et en écologie est de rendre compte du discours des habitants de Mouila sur les langues.

6. Hypothèse

Comment peut-on expliquer une théorie de la dynamique de la ville ? C'est ce à quoi nous allons tenter de répondre. Nous allons montrer que la (socio)linguistique et l'écologie des langues sont à même de décrire les faits linguistiques observés et les représentations des habitants de Mouila en prenant en compte leurs diverses fluctuations. Il est vrai que « Les langues sont le produit de pratiques sociales, elles n'existent pas en dehors de leurs locuteurs, (...) elles entretiennent avec eux un rapport de type hôte/parasite dans lequel (...) les langues sont des parasites » (Calvet 2005 : 36).

La ville comme objet social est un lieu où l'on observe des pratiques linguistiques, au travers de laquelle, il nous apparaît comme sur une carte, l'identité, la forme de tout le pays molvilois, ses frontières et ses habitants.

En nous soumettant à une telle analyse de la dynamique linguistique à Mouila, notre objectif est de :

1-contribuer à l'émergence d'une (socio)linguistique africaine tout en appliquant sur ce terrain une discipline relativement nouvelle comme l'écologie linguistique;

2-tester les techniques d'enquête de type sociolinguistique ainsi que relever de nouveaux concepts comme celui de convivialité linguistique capable de rendre compte de la difficulté du terrain molvilois;

3-en somme, de mieux appréhender Mouila au travers de ses faits linguistiques. La ville de Mouila est un espace d'échange, de rencontre et de productions linguistiques. Elle place le locuteur molvilois au centre de la vie sociale en tant qu'*animal linguistique*.

7. Plan détaillé de la thèse

Cette thèse se décline en quatre parties. La première partie présente les détails de la situation historique de Mouila, en retraçant les migrations des peuples qui ont investi la cité, les principes de dénomination de quartiers et quelques notions

⁶ Au départ, ce terme est un patronyme punu, vili, lumbu et nzebi. Depuis lors, cette expression a le sens au Gabon d' « homme ordinaire ».

outils qui préfigurent notre cadre théorique. La deuxième partie donne les caractéristiques de la population de Mouila. Elle situe également les langues en présence, les techniques et la méthodologie d'enquête. Elle présente aussi les différents éléments du corpus. La troisième partie propose l'analyse macro-linguistique et une interprétation des résultats. Enfin, la quatrième se consacre à décrire l'approche microlinguistique de la vie de langues en famille.

Première partie : Approches, théories et méthodologies, situation historique de Mouila

Le premier chapitre traite de la situation historique de Mouila tout en donnant un bref aperçu de l'histoire du peuplement au Gabon. Les diverses migrations en direction de la ville ont montré que la ville est un enjeu crucial de par les situations/heurts qu'elle produit.

Dans le deuxième chapitre, nous passons en revue la monographie de la ville tout en analysant la toponymie et son contexte de désignation.

Le troisième chapitre, particulièrement consacré à l'objectif de la recherche, soulève avec vigueur les problèmes de méthodologie relevés par les différents chercheurs. Un éclairage de certaines notions-outils essentielles à l'analyse comme la dynamique, la micro/macro-linguistique, etc., y est proposé.

Deuxième partie : Caractéristiques principales de la population de Mouila

Le premier chapitre de la deuxième partie répertorie les langues en présence tout en situant leur contexte de production. Nous présentons dans le détail le *status* et le *corpus* des langues molviloises. Le rapport serré de différentes langues dans un quartier crée des phénomènes de coexistence, de contact ou de dynamique des langues qui est perçu comme un fait de guerre de langues pour Calvet (1999) mais, pour notre part, nous préférons utiliser la notion de convivialité. Nous avons discuté de la notion de convivialité linguistique pour le terrain molvilais en raison de relations positives entre les personnes de divers horizons au sein d'une ville comme Mouila.

Le deuxième chapitre, réservé à la population molvilaise, traite de la croissance de la population ainsi que de la superficie et de la densité de la ville. Nous poserons brièvement un regard nouveau sur les langues en contexte religieux, ces religions étant de deux ordres : endogènes et exogènes.

Le troisième chapitre est consacré aux enquêtes et à la perspective méthodologique. Ce chapitre présente de façon détaillée les enquêtes et leurs techniques, les modalités, les variables visées ainsi que les populations enquêtées. De plus, nous avons rencontré sur le terrain molvilais de nombreux écueils qui nous ont permis d'envisager le sujet dans toute sa globalité.

Troisième partie : Analyse et interprétation des données

Le chapitre 1 est réservé à l'analyse et à l'interprétation de l'enquête faite dans les marchés. Nous avons montré les rapports fluctuants générés par les produits, tout cela appuyé par les discussions incessantes entre clients d'une part et vendeurs-clients d'autre part.

Le chapitre 2 est le résultat du questionnaire réalisé à partir de différents lieux d'enquête. Ce questionnaire s'est intéressé aux déclarations des Molvilois.

Nous avons recueilli le point de vue qu'ils ont sur leurs pratiques ainsi que sur les productions de leurs congénères, il en était de même de leurs représentations. Pour expliquer ces faits, nous avons choisi de travailler dans une perspective de sociolinguistique urbaine mêlant différents outils d'analyse de la macro/micro-linguistique en vue de mieux saisir le détail des faits linguistiques recueillis.

Puis progressivement, nous avons testé avec beaucoup de réussite une autre perspective d'analyse : l'écologie linguistique. Elle nous a permis d'examiner les nouveaux outils tels que la relexification endogène et exogène, élément essentiel en écolinguistique. Les phénomènes de transmission et de changement linguistique ne sont pas en reste. A l'échelle de Mouila, nous avons dressé la galaxie linguistique de la ville suivie par le mode d'apprentissage de différentes langues. Nous avons relevé la vernacularisation du français comme phénomène d'acclimatation linguistique à Mouila.

Dans le chapitre 3, nous avons dressé un catalogue des particularismes lexicaux. Cet inventaire hétérogène est le résultat de la dynamique des langues utilisées par les migrants et les habitants de Mouila. A la fin du catalogue, nous relevons les variations morphologiques et sémantiques des faits répertoriés.

Quatrième partie : Analyse micro-linguistique

Le chapitre 1 de la quatrième partie traite de la vie des langues en famille à travers une approche interactionnelle. Nous avons noté les usages déclarés et les usages observés de 3 familles vivant à Mouila dans différents quartiers. Ensuite, nous avons recueilli les sentiments de parents par rapport aux pratiques linguistiques de leurs enfants. Les effets du milieu ainsi que les types de communication ont été relevés dans l'optique de mettre en évidence la construction complexe de situations sociolinguistiques des familles molviloises.

Le chapitre 2 est le dernier qui clôt la thèse, il traite des dialectes en contact à Mouila parmi lesquels les variétés dialectales nzebi et les variétés dialectales punu. Nous avons développé plusieurs phénomènes d'accommodation linguistique tout en montrant les phénomènes d'élargissement et de rétrécissement sémantiques des faits collectés.